

LES

CAHIERS d'HISTOIRE

de la



Société d'histoire
de

Belœil-Mont-Saint-Hilaire

Cahier n°11

Juin 1983

Société d'Histoire de Beloeil - Mont-Saint-Hilaire

Casier postal 12, Beloeil, J3G 4S8

BUREAU DE DIRECTION

Président:	Michel Clerk
Vice-président:	Armand Cardinal
Secrétaire:	Pierre Gadbois
Trésorière:	Georgette C. Gélinas
Directeurs:	Jean-Guy Daigle Pierre Lambert Louise de Grandpré

La société publie des textes d'intérêt local et régional (vallée du Richelieu) traitant d'histoire, de généalogie et de sujets connexes. Les manuscrits, dactylographiés à double interligne et remis en double exemplaire, sont soumis au comité de rédaction qui les accepte, les rejette ou propose des modifications. Les auteurs sont priés de consulter un numéro des Cahiers pour connaître la façon de disposer leur texte.

Les Cahiers paraissent en février, juin et octobre. Les numéros 1 et 2 sont maintenant épuisés mais on peut en obtenir des photocopies d'excellente qualité. Les numéros 1 et 2 (photocopies) de même que les numéros 3 à 10 coûtent 3,50\$ chacun, poste payée. L'abonnement aux numéros 10, 11 et 12 est de 12\$. Pour tout renseignement au sujet des Cahiers, contactez le Responsable des Cahiers, C.P. 12, Beloeil, J3G 4S8.

COMITÉ DE RÉDACTION

Pierre Lambert, rédacteur en chef

Armand Cardinal Louis Handfield Jean-Guy Daigle

Maquette de la page couverture: Michel Clerk

Photos: Le vieux village de Saint-Hilaire-sur-Richelieu en 1860
Photo: Archives publiques de Canada.
L'église et le vieux moulin de Beloeil en 1910
Photo: L.P. Martin. Collection Michel Clerk.

© Société d'Histoire de Beloeil - Mont-St-Hilaire 1983

Tous droits de reproduction réservés.

Mise en page et impression: S.T. ART (Stratégie Trans Artistique)

Dépôt légal: deuxième trimestre 1983, Bibliothèque nationale du Québec

ISSN 0225-5359

Les Cahiers d'Histoire

de la

Société d'Histoire de Beloeil - Mont-Saint-Hilaire

No 11

Juin 1983

SOMMAIRE

- Eulalie Durocher et les filles de Beloeil (*fin*)
par Pierre Lambert..... 3
- Le quai MacFarlane, à Saint-Hilaire
par Maurice Auclair..... 23
- La brasserie de Saint-Hilaire entre 1865 et 1900 (1ère partie)
par Pierre Gadbois..... 27

Eulalie Durocher et les filles de Beloeil

PIERRE LAMBERT

L'auteur est directeur de la Société d'Histoire de Beloeil - Mont-Saint-Hilaire. Dans cette seconde partie d'une étude commencée dans le cahier précédent, il met en évidence la contribution importante de quelques Beloeilloises du siècle dernier dans le domaine de l'éducation et des services sociaux.

DEUXIÈME PARTIE

Les filles de Beloeil

La "Sainte de Beloeil", comme on prit l'habitude d'appeler Eulalie Durocher après son départ de la paroisse, eut une grande influence sur les jeunes filles de Beloeil. "C'est à cette époque qu'eut lieu, parmi les demoiselles de la paroisse, cet élan vers la vie religieuse qui décida de la vocation de plusieurs et de la mienne en particulier"⁶⁰.

Plusieurs filles de la paroisse se dirigèrent ainsi vers le noviciat de Longueuil. Léocadie Bernard, née à Beloeil en 1829 et devenue Soeur Marie-Euphrasie, fait allusion à ce "germe de vocation religieuse dans les coeurs de tant de jeunes filles: la communauté peut constater ce fait; le nombre en est assez grand"⁶¹. Mère Véronique du Crucifix le confirmera en disant: "...de la paroisse de Beloeil il est sorti un grand nombre de religieuses"⁶².

Beaucoup de ces jeunes filles qui quittèrent leur famille à l'âge de seize ou dix-huit ans se sont effacées dans des tâches humbles où rien de particulièrement remarquable ne se produisit. D'autres, par ailleurs, grâce à leurs qualités et à leurs talents, s'élevèrent à des fonctions importantes et mériteraient d'être mieux connues des citoyens de leur village natal. C'est le cas, croyons-nous, de Françoise Vandandaigue dit Gadbois, supérieure générale des Augustines de l'Hôpital Général de Québec, de Mélodie Dufresne, co-fondatrice, avec Eulalie Durocher et Henriette Céré, de la Communauté des SS. NN. de Jésus et de Marie, de Joseph Malo, veuve Galipeau, première supérieure des Soeurs de Miséricorde, d'Albine Gadbois, fondatrice de l'Institut

des Sourdes-Muettes de Montréal, d'Henriette Préfontaine, huitième supérieure générale des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie et de Monique Préfontaine, actuelle supérieure générale des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée Conception.

1. Françoise Vandandaigue dit Gadbois, supérieure de l'Hôpital Général de Québec

Françoise Vandandaigue dit Gadbois naquit à Beloeil, le 29 octobre 1815, d'Olivier Vandandaigue dit Gadbois et de Marie Marcil; baptisée le lendemain, son parrain fut son oncle Victor Gadbois, le fondateur de la Providence Saint-Victor. Elle était la septième enfant d'une de ces grosses familles d'autrefois. Après avoir appris les premiers rudiments à la maison, elle fréquenta le couvent de la Congrégation de Notre-Dame (à Saint-Denis), mais elle fut contrainte d'abandonner à l'âge de 14 ans lorsque sa mère mourut peu après avoir donné naissance à un 20^e enfant. Françoise s'occupera de ses frères et soeurs pendant 7 ans.

Françoise Gadbois rencontra Eulalie Durocher, la future fondatrice de la Congrégation des Saints Noms de Jésus et de Marie, dès l'arrivée de celle-ci à Beloeil vers 1832. Elle fait rapidement partie du groupe de jeunes filles pieuses attirées par Eulalie. Plusieurs années plus tard, elle écrira à son sujet: "On ne la quittait jamais sans emporter le désir de devenir meilleur, je crois que je puis le dire de chacun comme je l'assure de moi-même. Après la voix de Dieu qui se fit entendre à mon coeur dès l'âge de onze ans, j'attribue ma correspondance à cette grâce aux bons exemples que me donna cette sainte amie"⁶³.

C'est en consultant l'abbé Jacques Odelin, alors curé à Saint-Hilaire et qui avait été aumônier de l'Hôpital Général de Québec entre 1817 et 1819, que la résolution lui vint de quitter Beloeil définitivement.

Le 25 mai 1837, à l'âge de 21 ans, elle faisait son entrée au noviciat du monastère des Augustines de l'Hôpital Général de Québec; elle portera en religion le



Françoise Vandandaigue dit Gadbois (Mère Saint-Olivier), (1815-1893), supérieure générale des Augustines de l'Hôpital Général de Québec (Photo: Archives des Augustines de Québec).

nom de Saint-Olivier. Possédant une bonne instruction, elle était un sujet précieux pour l'enseignement, qui fut son occupation pendant les dix années suivantes.

Son esprit d'ordre et son jugement solide la firent dépositaire (1847-55) puis assistante (1855-58) et maîtresse des novices (1858-61), enfin supérieure générale, poste qu'elle occupa à l'occasion de cinq triennats (1861-67; 73-79 et 85-88).

Après son dernier triennat - Mère Saint-Olivier avait alors 73 ans - ses forces l'abandonnèrent lentement. La paralysie s'empara d'elle peu à peu et les derniers mois furent particulièrement pénibles car la maladie l'immobilisait inexorablement: quand les fonctions vitales furent atteintes, ce fut la fin⁶⁴.

À son décès, le 28 août 1893, Françoise Vandandaigue dit Gadbois avait près de 78 ans, dont 56 ans de vie religieuse. Elle avait été à la tête de cette cohorte beloeilloise qui se dirigea vers les communautés religieuses à partir des années 1840. Le curé Théophile Durocher lui écrivait, en janvier 1846: "Vous avez donné l'élan aux filles de votre temps et je puis vous dire avec plaisir que les filles de Beloeil n'ont pas été sourdes à cette voix de l'exemple puisqu'en voilà un bon nombre en voie de se consacrer à Dieu"⁶⁵.

2. Mélodie Dufresne, co-fondatrice de la Communauté des SS. NN. de Jésus et de Marie



Mélodie Dufresne (Mère Marie-Agnès), (1809-1881), co-fondatrice de la Congrégation des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie (Photo: Archives des Saints Noms de Jésus et de Marie).

Mélodie Dufresne (Mère Marie-Agnès) naquit à Beloeil le 9 novembre 1809 de Jean-Baptiste Dufresne, forgeron, et d'Ursule Poirier. Elle était l'aînée de neuf enfants. Ses parents jouissant, comme on dit, d'une honnête aisance, les garçons firent leur cours classique et les filles fréquentèrent au moins l'école modèle. Trois d'entre eux iront en religion: Pierre, qui deviendra prêtre et qui assistera le curé Durocher pendant quelques semaines à l'automne 1841, Hortense, qui deviendra soeur

Marie-Claire, et Mélodie (Mère Marie-Agnès).

C'est au couvent de Saint-Denis que Mélodie reçut son éducation et elle revint à Beloeil à la fin de ses études. Après un certain temps d'hésitation, elle optait pour la vie religieuse et se présentait au noviciat de la Congrégation de Notre-Dame, à Montréal, en 1833; elle n'y restera toutefois que peu de temps, empêchée par la maladie. Ainsi, dès la fin de 1833, revenue à Beloeil, Mélodie Dufresne faisait la connaissance d'Eulalie Durocher et leurs expériences, leurs aspirations semblables les rapprochaient au point que le curé Durocher permettait à Mélodie de venir habiter au presbytère avec Eulalie.

Les années suivantes verront se développer cette amitié qui sera en quelque sorte sanctionnée par la guérison d'une tumeur que Mélodie avait au genou, guérison survenue dans des circonstances assez éton-

nantes. Lorsqu'Eulalie Durocher élaborera ses projets de devenir religieuse enseignante, Mélodie l'accompagnera, d'une façon toute naturelle. Elles quitteront toutes deux Beloeil à la fin d'octobre 1843 et, avec l'institutrice Henriette Céré, fonderont la Communauté des Saints Noms de Jésus et de Marie. Le 28 février 1844, Mélodie revêtra l'habit religieux en choisissant d'être désignée sous le nom de Soeur Marie-Agnès.

Tous les témoignages s'accordent à dire que Mélodie Dufresne était d'une nature ardente, et en cela, elle tenait avant tout de sa mère. Elle était vive, encline aux extrêmes, facilement enflammée dans des contemplations mystiques. On conserve à la maison-mère des SS. NN. de Jésus et de Marie des instruments de pénitence, bracelets, ceintures, couronnes d'épines, qui lui ont appartenu.

Les fonctions qu'elle occupera au cours de sa vie religieuse démontrent que Mélodie Dufresne se plaisait avant tout dans des activités modestes et ne recherchait pas du tout les postes de direction. Pendant une grande partie de sa vie, elle sera professeur de dessin, un domaine dans lequel elle avait acquis de grands talents; elle était également devenue très habile dans le domaine de la couture ainsi que des arrangements floraux; on trouve au musée Marie-Rose, à la maison-mère de la communauté, plusieurs instruments qui servaient à la religieuse dans ses travaux de couture et surtout, conservés sous globe, de remarquables arrangements floraux en cire dont la disposition et les couleurs sont d'une qualité rare. On trouve également, au musée,



Gerbe de fleurs en cire confectionnées à partir de moules métalliques par Mère Marie-Agnès (Mélodie Dufresne). Conservé sous verre au musée de Mère Marie-Rose, à Outremont, l'ensemble, après plus d'un siècle, présente encore des couleurs et des formes d'une beauté saisissante (Photo: Pierre Lambert).

dont on ne saurait trop recommander la visite, des livres ayant appartenu à Mélodie.

Mélodie Dufresne mourait le 22 décembre 1881, trente-deux ans après son amie Eulalie⁶⁶.

3. Josephte Malo, veuve Galipeau, première supérieure des Soeurs de Miséricorde

Josephte⁶⁷ Malo naquit à Belocil le 24 juin 1799 de Louis Ayet⁶⁸ dit Malo, cultivateur, et de Josette Fontaine dit Bienvenue. Elle fut baptisée le lendemain et ni les parents ni les parrains ne surent signer le registre d'état civil.

Le 26 juin 1818, Josephte Malo épouse Alexis Galipeau, cultivateur, fils d'Alexis Galipeau et de Victoire Brouillet. Deux ans plus tard naîtra la petite Josephte, qui ne vivra même pas neuf mois, décédant le 29 novembre 1820.

Selon la tradition orale, Alexis Galipeau aurait participé à la bataille de Saint-Charles en 1837. À cette époque, les époux Galipeau, qui semblent n'avoir jamais eu d'autre enfant que Josephte, habitaient dans une maison de pierre occupée actuellement par Mlle Edesse



Selon la tradition orale, c'est dans cette maison située au 1036, boulevard L'Heureux est qu'auraient vécu Josephte Malo et son mari Alexis Galipeau. Mlle Edesse Morin habite la maison actuellement (Photo: Pierre Lambert).

Morin le long du boulevard L'Heureux, à Beloeil, une maison de pierre qui aurait été construite vers 1806⁶⁹.

Lorsque la Congrégation des Filles de Marie Immaculée est fondée en 1842, Josephite Galipeau en fait partie, sans doute à titre de membre associée. "Tous les ans, il y avait une retraite à laquelle assistaient, avec les enfants de Marie, quelques dames vertueuses, amies de Mlle Durocher. Parmi elles se trouvait Mme Galipeau (...)"⁷⁰. C'est à cette époque que celle-ci devint veuve. Alexis Galipeau mourut en effet le 21 juin 1846, à l'âge de 52 ans, laissant à son épouse, raconte-t-on, une assez jolie fortune. Approchant alors la cinquantaine, sans enfant, cherchant où elle pourrait se dévouer, Josephite Galipeau, sur les conseils du curé Théophile Durocher, rencontra quelques semaines plus tard l'évêque Bourget qui lui fit connaître différentes communautés religieuses; elle fut alors attirée par un groupe de femmes dirigées par Rosalie Cadron, veuve Jetté, et qui s'étaient données comme tâche d'aider les filles-mères en détresse. Elle rejoignit cette communauté naissante en septembre 1846 pour s'inscrire au noviciat de ce qui deviendra bientôt les Soeurs de Miséricorde.

Deux mois plus tard, en novembre 1846, Josephite Malo-Galipeau était désignée comme assistante, et en janvier 1848, ayant choisi de s'appeler Soeur Sainte-Jeanne-de-Chantal, elle était élue supérieure de la jeune communauté, la fondatrice Rosalie Jetté ayant refusé la charge. Elle gouverna pendant trois quinquennats, de 1848 à 1865.

Physiquement, la première supérieure a été peinte comme une femme de taille élevée, à l'air imposant, "dont la constitution robuste trahissait les origines campagnardes". Mais on s'en souvient surtout comme d'une femme d'organisation et de commandement, particulièrement douée pour la gestion des affaires matérielles de sa communauté. C'était une femme qui savait composer avec les personnes et agir en fonction des événements. Sous son supériorat, les Soeurs de Miséricorde progressèrent et acquirent la prospérité.